

Le paysage rural en Flandre intérieure : son évolution entre le IXème et le XIIIème siècle

Adriaan Verhulst

Citer ce document / Cite this document :

Verhulst Adriaan. Le paysage rural en Flandre intérieure : son évolution entre le IXème et le XIIIème siècle. In: Revue du Nord, tome 62, n°244, Janvier-mars 1980. pp. 11-30;

doi : <https://doi.org/10.3406/rnord.1980.3653>

https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1980_num_62_244_3653

Fichier pdf généré le 14/05/2020

De systematische studie van de woordenschat en de gebruikte cijfers voor de beschrijving van de 52 131 percelen van het Kadaster van Orvieto (1292) en meer speciaal voor de 18471 percelen van het Kadaster van het "Contado" laten toe het landschap in grote lijnen te begrijpen (relief, hydrografie, bebouwing). Men kan dan de bewoning gegroepeerd in "Castra" en "ville" en de percelen bestuderen. Een statistische studie leidt tot een analyse van de oppervlakte en de waarde en laat toe ze te groeperen in eenheden. Die zich uitstrekken rond de bewoningscentra in stukken van steeds grotere omvang en kleinere waarde. Tuinen, wijnstokken en andere gespecialiseerde culturen, graanland, braakland en van bomen en struiken gezuiverde grond en tenslotte bossen en wouden.

Résumé

Contrairement aux opinions défendues jusqu'à présent, même par l'auteur du présent article, le paysage et la structure agraires du haut moyen âge dans la région de Gand, dont quelques textes carolingiens permettent de saisir certains traits fondamentaux, ont été transformés de manière assez profonde au cours des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles.

Cette transformation a principalement simplifié et uniformisé l'aspect des terres déjà mises en culture à ce moment, en faisant disparaître la multiplicité des quartiers (akker) et leur discontinuité qui caractérisaient le paysage rural du haut moyen âge. Elle a abouti à un regroupement et un remembrement des terres à l'intérieur et autour d'une grande couture (lat. cultura, néerl. kouter), mi-seigneuriale, mi-paysanne, dont le caractère ouvert, grâce à des contraintes collectives, a été conservé jusqu'à une époque récente.

Abstract

In opposition to the opinions held hitherto, even by the author of this study, the landscape and agricultural structure of the higher Middle Ages in the Gent area, of which some Carlovingian texts give us a few fundamental features, were rather deeply altered through the XIIth and XIIIth centuries.

This transformation consisted mostly in simplifying and unifying the outlook of the land already tilled at that time, through the disappearance of the multiplicity of quarters (akker) and their discontinuity which were characteristic of the rural countryside in the higher Middle Ages. It resulted in a re-grouping and re-allocating of the ground within and around a great "couture" (lat. cultura, Dutch kouter), half-seigniorial, half-peasant, whose open character was kept, thanks to collective constraints, up to a recent period.

LE PAYSAGE RURAL EN FLANDRE INTERIEURE : SON EVOLUTION ENTRE LE IX^{ème} et le XIII^{ème} SIECLE *

Adriaan VERHULST

INTRODUCTION : LES ETUDES SUR LE PAYSAGE RURAL EN BELGIQUE PENDANT LE DERNIER DEMI-SIECLE.

Dans la période entre les deux guerres mondiales l'étude historique et géographique du paysage rural en Belgique n'en était encore qu'à ses débuts. Peu d'historiens ou de géographes s'y intéressaient ¹. Les idées sur ce sujet étaient fortement influencées, dans un sens favorable ou défavorable, par les vues d'Auguste Meitzen (1895). Celui-ci avait expliqué l'opposition entre *Einzelhof* ou *Hofsystem* d'une part et *Gewannsystem* ou *Dorfsystem* d'autre part, qu'il croyait observer respectivement au sud et au nord de la frontière linguistique en Belgique, par des facteurs d'ordre ethnique. L'historien Guillaume Des Marez, élève de Pirenne, était en 1926 le premier à réagir contre cette explication (Des Marez 1926). Il lui substitua, en attirant l'attention sur le fait que cette opposition ne coïncidait nullement avec la frontière linguistique mais qu'elle se retrouvait à l'intérieur de diverses régions de la Belgique, une explication tout aussi monocausale et déterministe : celle de la présence ou de l'accessibilité de l'eau. La plus ou moins grande profondeur de la nappe phréatique aurait, selon lui, déterminé en premier lieu le type d'habitat, dispersé ou aggloméré. Les circonstances historiques, d'ordre social et économique, dont Des Marez ne sousestimait point l'importance, n'auraient joué qu'un rôle subsidiaire, limité par cette donnée d'ordre physique. Son essai, synthétique et provisoire, critiquable certes, mais remarquablement en avance sur une conception vieillie de la géographie historique qui prévalait encore à cette époque en Belgique, précéda de plusieurs années les idées nouvelles que Marc Bloch (1931) et Roger Dion (1934) allaient développer en France au début des années trente. L'influence de celles-ci en Belgique ne se fit toutefois sentir

* Les renvois aux ouvrages et articles n'ont pas été incorporés dans des notes en fin d'article, mais se trouvent dans le texte même. Les articles et ouvrages cités peuvent être retrouvés dans la bibliographie établie à la fin de notre article, sous le nom de l'auteur et la date de publication. Celle-ci, suivie ou non d'une référence aux pages citées, figure dans le texte après le nom de l'auteur et entre parenthèses.

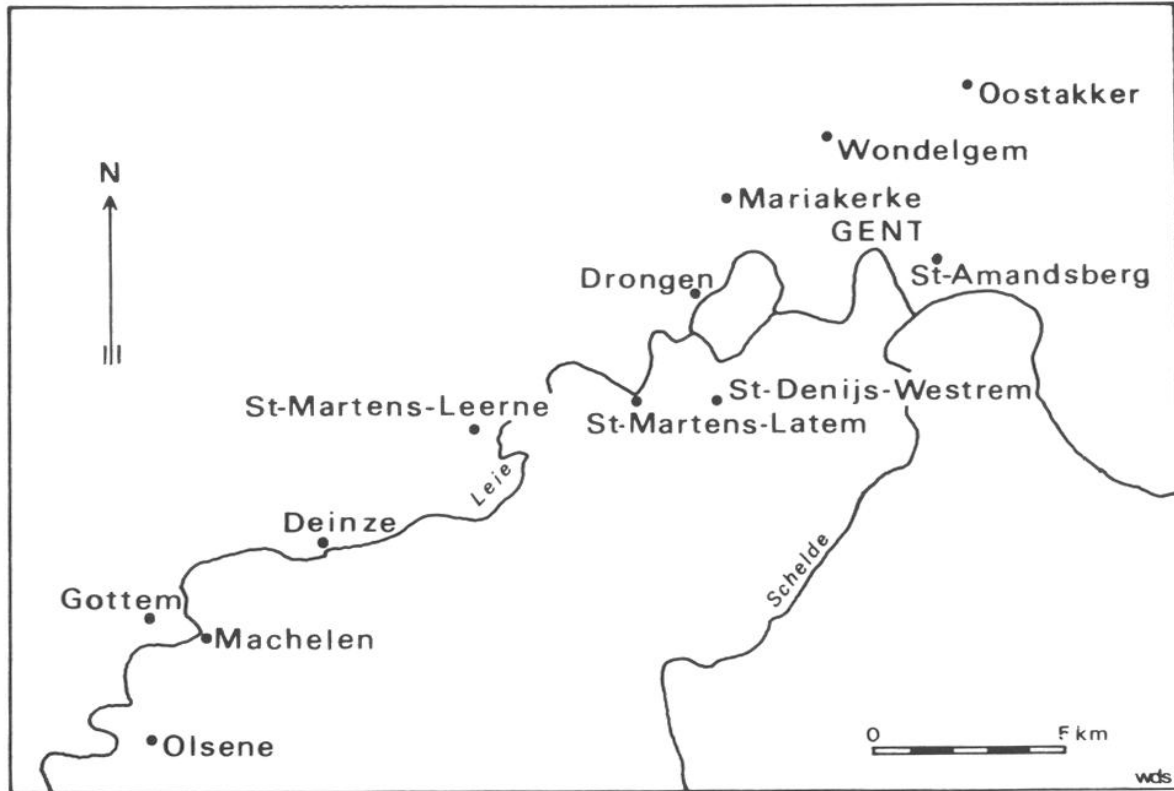
qu'avec un retard d'environ dix ans. En 1942 les géographes O. Tulipe (1942) et C. Petit (1943) retrouvaient en Belgique l'opposition fondamentale, démontrée en France par Bloch et Dion, entre une vaste région de champs ouverts et réguliers qui, dans la moitié méridionale de la Belgique, prolongeait le paysage rural du Nord de la France et une région de champs enclos et irréguliers dans la moitié nord de la Belgique, qui correspondait en gros à la partie flamande du pays.

Indépendamment de ces travaux le toponymiste H. Draye (1941), sur la base d'un travail de l'allemand B. Huppertz (1939), prit position vers la même époque contre les thèses de G. Des Marez. Tout comme Tulippe et Petit il soutint l'existence en Belgique d'une opposition entre deux types de paysage rural caractérisant respectivement le nord et le sud du pays, mais dans un sens radicalement inversé puisqu'il affirmait la prépondérance de champs-blocs dans le sud et de champs laniérés dans le nord de la Belgique.

De telles approches générales, bien qu'elles eurent le mérite de poser les problèmes, ne pouvaient évidemment y apporter une solution satisfaisante, notamment en ce qui concerne l'explication des divers types de paysage rural. C'est ce qu'on comprit d'ailleurs partout en Europe après la deuxième guerre mondiale, dont la fin allait marquer le début de recherches intenses à l'échelon régional et local (Juillard-Meynier 1957). En Belgique le mérite d'avoir entamé de telles études détaillées, portant sur des territoires d'étendue restreinte, revient en premier lieu au professeur Frans Dussart de Liège. Son étude de 1946 sur la structure agraire et les paysages ruraux dans la commune de Bakel (Dussart 1946), dans le Brabant septentrional, est en effet devenue classique et beaucoup d'études postérieures s'y réfèrent à juste titre. Le résultat principal auquel il arriva est la démonstration de l'existence, à l'intérieur des limites d'une seule commune, de plusieurs types de paysage rural (champs ouverts en lanière, champs irréguliers souvent fermés et champs-blocs ouverts), dont chacun correspond, d'après lui, à un stade bien déterminé du peuplement. Malheureusement le mécanisme de celui-ci échappait à l'auteur faute de documents historiques.

A vrai dire, rares sont en Belgique, comme partout ailleurs, les régions où une documentation historique suffisante permet de remonter assez haut dans le temps pour saisir les étapes décisives du peuplement rural qui, dans ce pays, se situent généralement avant le XIV^{ème} siècle. Une de ces régions privilégiées est la région de Gand, en Flandre intérieure, grâce à la présence dans cette ville de deux grandes abbayes médiévales dont les archives, remontant en partie aux époques mérovingienne et carolingienne, permettent d'éclairer la structure du paysage rural de cette région dès le haut moyen âge.

Bien que cette particularité de la région gantoise n'ait pas échappé à des historiens belges comme Pirenne (1911), Des Marez (1926 : 105-109) et même au français Déléage (1941 : 256-258), il fallut attendre les années cinquante pour que l'étude du lointain passé rural de cette région fasse l'objet de recherches approfondies. Elles aboutirent à un livre et une longue série d'articles ², dont la synthèse provisoire que nous en avons incorporée en 1966 dans notre livre sur l'histoire du paysage rural en Flandre (Verhulst 1966) ³ ne marque cependant pas le fin ⁴. Aussi le but du présent article n'est-il pas seulement de faire à nouveau le point, mais aussi et surtout d'essayer de dépasser les connaissances déjà acquises grâce à une nouvelle confrontation de quelques textes carolingiens avec celles-ci.



Carte 1 : Localisation des communes de la région de Gand citées dans le texte.

LA REGION DE GAND : RAISONS HISTORIQUES ET GEOGRAPHIQUES D'UN CHOIX.

L'intérêt porté à la région de Gand ne se justifie pas uniquement par le heureux hasard qui nous a conservé principalement un *Liber Traditionum* de l'abbaye Saint-Pierre-au-Mont-Blandin de Gand, dans lequel ont été transcrites ou résumées au X^{ème} siècle des donations de biens ruraux qui s'échelonnent du VII^{ème} au IX^{ème} siècle et qui concernent en partie aussi l'abbaye Saint-Bavon de Gand ⁵.

Du point de vue géographique également la région gantoise mérite de retenir l'attention avant toute autre puisque, comme l'a souligné le géographe G. Schmook (1967 : 65-66), on y trouve réunis une diversité de types de paysage rural que l'on retrouve dispersés à travers toute la Belgique et que ce paysage, diversifié dès une époque reculée, a conservé mieux que tout autre ses caractères originaux à travers les siècles et jusqu'à une époque très récente, comme une espèce de "Reliktlandschaft". Si la diversité des paysages ruraux autour de Gand doit être attribuée à diverses formes et étapes de l'occupation humaine, elle n'est évidemment pas sans lien avec les conditions géologiques et pédologiques dont l'occupa-

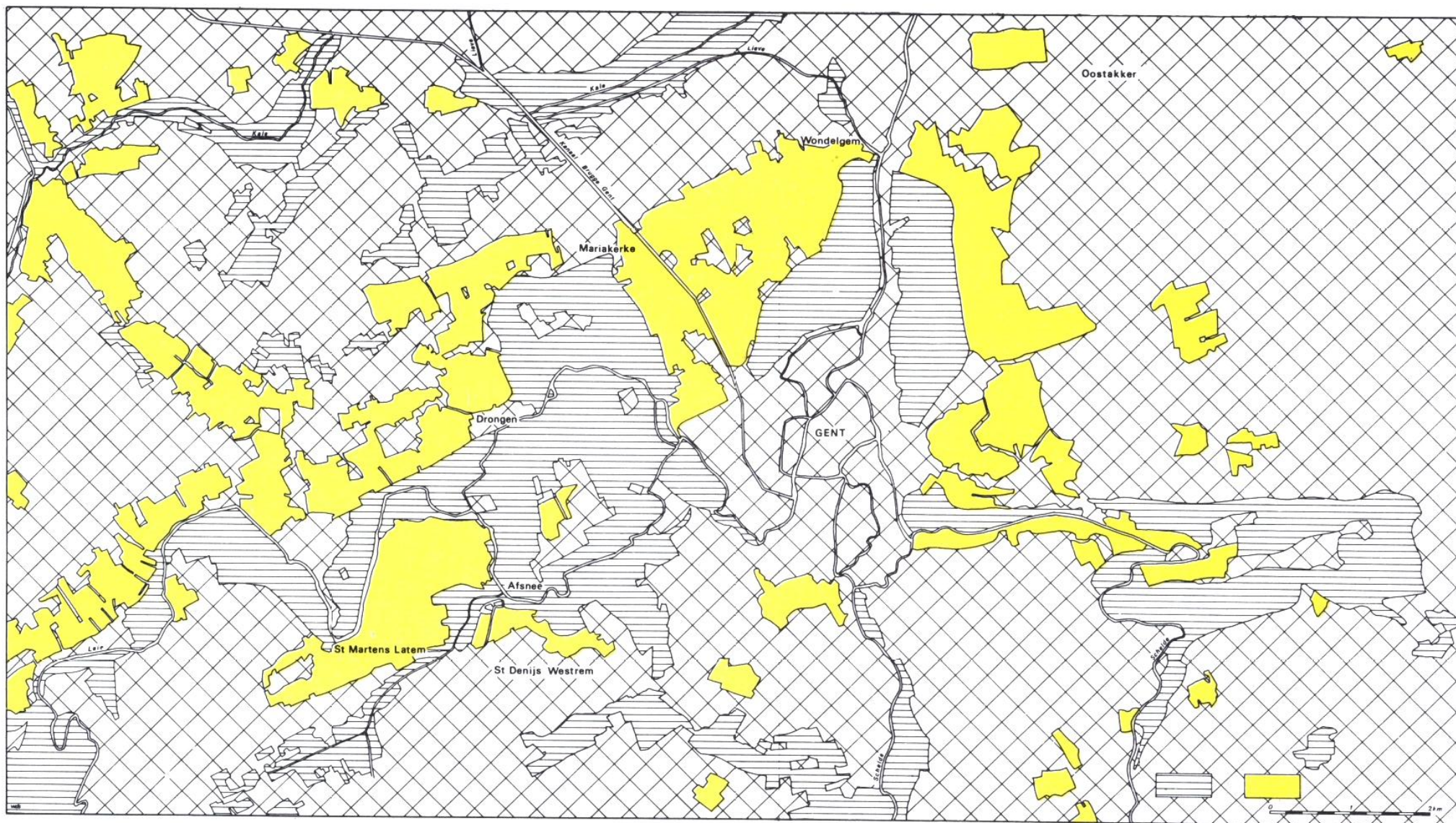
tion humaine à différents moments a su tirer parti et auxquelles elle s'est souvent adaptée ⁶.

Cette situation géologique et pédologique se caractérise essentiellement par la présence des vallées assez larges de l'Escaut et de la Lys, aussi bien au sud de Gand, le long du cours de chacune de ces rivières et de leurs affluents, que dans les environs immédiats et sur le territoire même de la ville, principalement à l'ouest, au nord et à l'est de la ville, où la Lys, à travers de très nombreux méandres entourés de larges et basses plaines d'alluvion, souvent inondées, cherche son confluent avec l'Escaut en contournant les dernières collines qui au sud de la ville l'en ont séparée.

Ces plaines alluviales sont bordées de sols sablonneux assez étroits mais hauts (8 à 10 mètres) qui s'étirent parallèlement aux vallées. Ces terrains portent généralement des noms en "kouter" (fr. couture) et sont dès lors appelés "kouterruggen" ("dos de couture") par les géographes. Ils se caractérisent du point de vue pédologique par leur nature sèche et sableuse avec localement, notamment à l'ouest et au nord de la Lys, des sédiments d'une texture plus fine, à cause de la présence d'éléments limoneux très fins et très légers dans le sable. A cause de ces caractéristiques pédologiques, qui, de même que leur situation plus élevée, les distinguent très nettement des sols sableux environnants plus bas, plus humides et difficiles à drainer, ainsi que des vallées alluviales, ces terrains sont considérés par les géologues et pédologues comme particulièrement aptes à une mise en culture précoce, grâce aussi à leur végétation originellement constituée de bois très légers de chênes d'été et de bouleaux.

Du point de vue de la géographie humaine le contraste entre les sols sableux secs et élevés bordant les vallées alluviales et les sols sableux plus humides et plus bas qui les entourent à une plus grande distance des rivières est également très frappant puisque, jusqu'à une époque très récente, les premiers se caractérisaient par leur aspect ouvert, tandis que sur les seconds les champs sont entourés de haies et de rangées d'arbres. Cette opposition très nette entre *openfield* et bocage, particulièrement visible sur la célèbre Carte de Cabinet de Ferraris de la deuxième moitié du XVIII^e siècle (voir carte 2), s'accompagne d'autres caractéristiques opposées, notamment le parcellaire beaucoup plus régulier des champs enclos, alors que sur les terrains ouverts se rencontrent à la fois de grands champs-blocs irréguliers et des lanières assez courtes (Schmook 1967 : 72-74 ; Schmook 1970 : 47-49).

Du point de vue du régime agraire enfin on constate que la majeure partie des terres arables à caractère ouvert, situées sur les sols élevés, secs et sableux qui s'étirent parallèlement aux rivières tout autour de la ville de Gand, sont groupées en des ensembles assez vastes et homogènes qui, sous le nom de "coutures" (*kouters*), étaient soumis à des contraintes collectives, dont la défense de clôturer les champs individuels par des haies vives était sans doute la plus importante. En règle générale ces coutures sont dénommées depuis le XIII^e siècle d'après le village ou le hameau dont elles représentent le principal quartier arable (Verhulst 1966 : 129-138) (voir carte 3).



Carte 2 : Champs ouverts dans la région de Gand au XVII^{ème} siècle d'après la Carte de Cabinet de Ferraris (1771-1777).
Légende : 1 - terres basses et alluviales ; 2 - champs ouverts.

CHAMPS OUVERTS ET BOCAGE : UNE EXPLICATION HISTORIQUE REMISE EN QUESTION

Contrairement à ce que pourrait faire croire la nette coïncidence entre la nature géologique et pédologique des différents sols et leurs aspects géographiques et humains, l'explication du paysage rural que nous venons de décrire très sommairement ne se ramène point à un simple déterminisme physique. Depuis nos premiers essais d'explication, qui datent maintenant de plus de vingt-cinq ans (Verhulst 1953 et 1956), on s'accorde en effet à voir dans les paysages ouverts des environs de Gand, que l'on pourrait qualifier de *micro-openfield* à cause de la dominance du bocage dans l'ensemble de la Flandre intérieure ou sablonneuse, le résultat de défrichements essentiellement médiévaux mais datant d'avant le XII^{ème}-XIII^{ème} siècle. Le paysage bocager des terres plus basses et plus humides coïncide de son côté assez nettement avec des défrichements dont on peut suivre le déroulement de façon très précise tout au long du XIII^{ème} siècle (Verhulst 1958 : 206-226, 284-326). De l'observation de ces concordances frappantes nous avons cru pouvoir conclure, dès lors, à deux "styles" différents d'organisation du terroir, l'un caractérisé par le cadre collectif dans lequel furent entrepris les défrichements les plus anciens, l'autre par un "individualisme agraire" propre à plusieurs autres aspects de l'agriculture flamande au XIII^{ème} siècle. Le paysage ouvert coïncide, en effet, avec les terres exploitées dans le cadre du grand domaine du haut moyen âge dont les structures se maintiennent jusqu'au XII^{ème} siècle ; les champs enclos, par contre, n'ont été défrichés et exploités qu'après la dislocation du système domanial (Verhulst 1966 : 129-138).

Cette explication des principaux aspects du paysage rural de la région gantoise, que nous avons jadis avancée dans plusieurs articles et pour la dernière fois dans notre livre sur l'histoire du paysage rural en Flandre (Verhulst 1966 : 129-138), bien qu'elle ait été acceptée depuis lors par tous ceux qui se sont occupés de ces problèmes ⁷, a néanmoins un caractère schématique et trop général. Elle permet sans doute, en la combinant avec les données pédologiques relevées plus haut, de rendre compte de la distribution de l'*openfield* et du bocage dans la région de Gand. Mais elle ne vaut pas pour les parties de la Flandre situées à l'est de l'Escaut, par exemple pour le pays d'Alost, où le caractère ouvert du paysage s'est généralisé, même sur les terres défrichées aux XII^{ème}-XIII^{ème} siècles (Verhulst 1966 : 120-129).

L'explication proposée jadis repose sur l'interprétation d'un faisceau d'indications appartenant à des époques différentes : analyse du paysage rural du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, cartes et terriers du XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle et quelques textes disséminés à travers tout le moyen âge. Mais le phénomène de la genèse de l'*openfield* lui-même, qui couvre la longue période d'au moins cinq à six siècles avant l'apparition du paysage bocager au XIII^{ème} siècle, n'en est que très incomplètement élucidé. L'explication avancée attribue certes un rôle déterminant aux facteurs socio-économiques représentés par les structures domaniales de la vie rurale pendant la première moitié du moyen âge, mais elle ne repose qu'insuffisamment sur une analyse approfondie de certains textes de cette époque, qu'il convient d'interpréter strictement dans le cadre du contexte géographique local auquel ils se rapportent.

Ces textes, constitués principalement de quelques notices de donations de l'époque de Charlemagne et de Louis le Pieux (première moitié du IX^{ème} siècle)

et conservés dans le fameux *Liber Traditionum* de l'abbaye Saint-Pierre de Gand composé vers le milieu du X^{ème} siècle⁸, révèlent une structure agraire qui, à première vue, diffère sensiblement de celle que nous avons sommairement décrite plus haut et qui se caractérisait essentiellement par le groupement des principales terres arables d'un village ou hameau sur une seule "couture" à caractère ouvert, dénommée d'après le village ou hameau auprès duquel elle s'étendait.

Ils font connaître, en effet, des champs groupés non pas dans un seul mais dans plusieurs quartiers arables, dont la plupart portent des noms en "-akker" et aucun un nom composé du suffixe "-kouter".

Confrontés avec ce type de structure agraire, que Déléage (1941 : 256-258), avait considéré comme caractéristique de la Flandre au IX^{ème} siècle, en ignorant celui à couture unique qu'il avait cependant aussi rencontré en Mâconnais (Déléage 1941 : 301-303), nous l'avons jadis localisé, sur base d'une identification peu sûre des toponymes et sans analyse assez poussée des textes eux-mêmes, dans la région au sud de Gand, entre la Lys et l'Escaut, *en dehors* de la zone des coutures et des grands domaines du haut moyen âge qui entoure la ville de Gand (Verhulst 1956 : 66-67).

Or, un examen plus approfondi des textes en question et de leur localisation nous a appris depuis lors que non seulement les champs dénommés "akker" au IX^{ème} siècle doivent être localisés à *l'intérieur même* de la zone des coutures, mais que très probablement certains de ces "akker" ont constitué le noyau primitif d'un quartier arable qui, au cours d'une évolution ultérieure seulement, que nous avons située aux XII^{ème}-XIII^{ème} siècles, a pris les caractères et le nom de "kouter".

Cette évolution ultérieure et notamment la substitution dans certains cas du mot "kouter", inconnu jusqu'alors en Flandre, à celui d' "akker", qui a subsisté depuis lors uniquement à la lisière des coutures (cf. carte 3), nous l'avons expliquée (Verhulst 1969 b), par l'introduction, à l'instar de ce qui s'était passé dans le Nord de la France d'où serait venu en même temps le mot "kouter" emprunté aux parlers romans, d'un système agraire fondé sur l'assolement obligatoire et la rotation triennale, caractéristique des coutures.

Toutefois les recherches de Sivéry (1969) et de Fossier (1968 : 331-345) sur le Hainaut et la Picardie ont démontré depuis lors que la réorganisation des terroirs de ces régions en fonction de l'introduction de l'assolement et de la rotation triennale obligatoires ne date que de la fin du XII^{ème} et principalement du XIII^{ème} siècle. L'argument chronologique que nous avons utilisé pour supposer une influence du modèle français sur la transformation de la structure agraire flamande au cours des XII^{ème}-XIII^{ème} siècles (Verhulst 1969 b : 265-267) semble dès lors avoir perdu beaucoup de son poids. Cette impasse nous a incités à approcher le problème non plus d'un point de vue général, mais à l'échelle strictement locale.

UNE ETUDE A L'ECHELLE D'UN VILLAGE : LATEM-SAINT-MARTIN

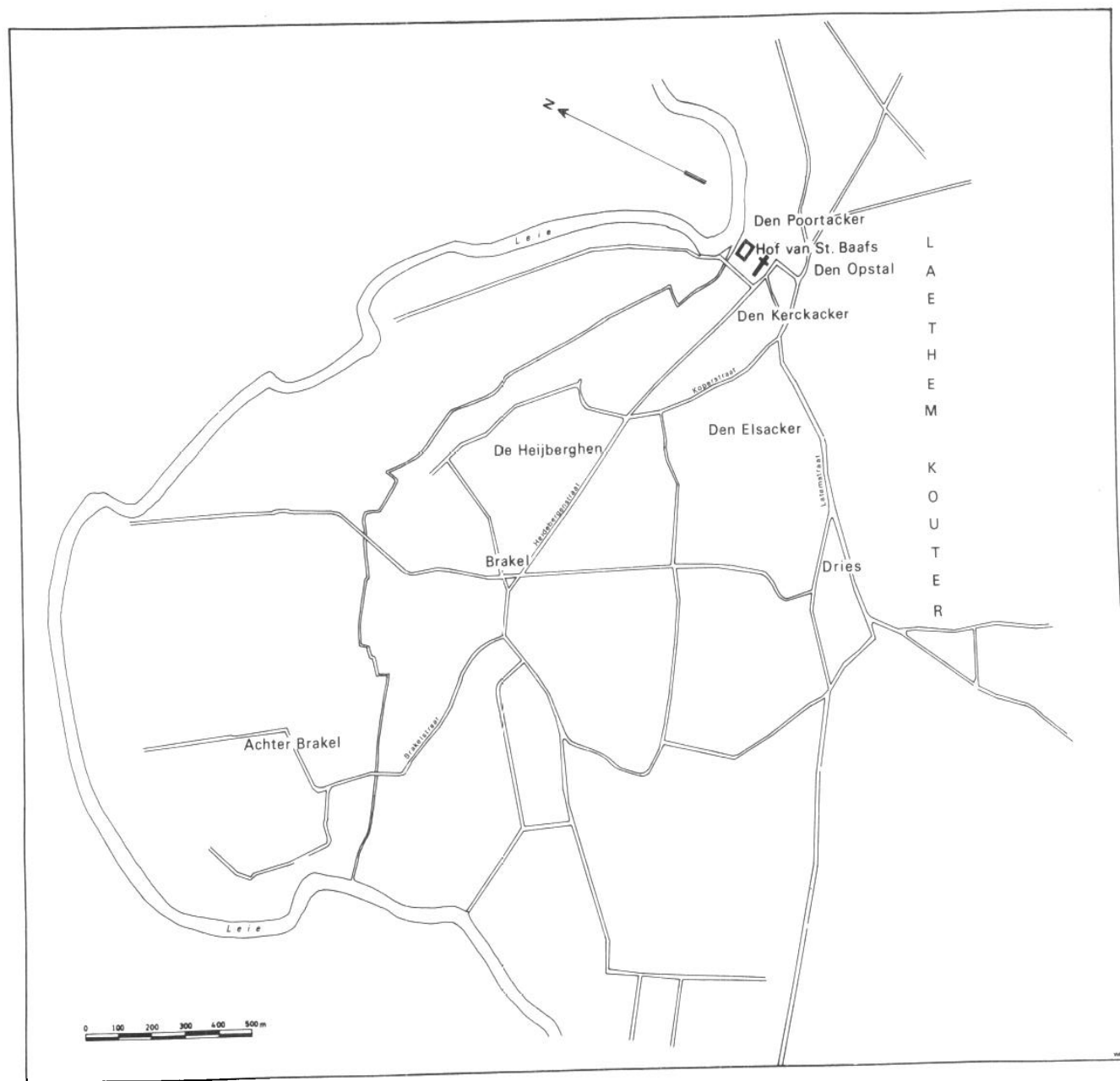
Disposant d'une étude du géographe G. Schmook (1970) sur le paysage rural de la commune de Latem-Saint-Martin, située sur les bords de la Lys à une dizaine de kilomètres au sud de Gand, nous avons entrepris une analyse détaillée de quelques notices du *Liber Traditionum* de l'abbaye Saint-Pierre de Gand qui se rapportent à des donations de biens situés sur le territoire de cette commune et

qui datent du début du IX^{ème} siècle (Verhulst 1974) 9. De cette étude, dont une grande partie est consacrée à une critique des textes très serrée et très difficile et qu'il est impossible de résumer ici, il ressort principalement que ces donations ont eu pour objet, dans trois ou quatre des cinq cas, des exploitations modestes et même très petites (2,5 à 5 ha.) dont les terres arables étaient disséminées chaque fois sur quatre à cinq quartiers qui portent un nom composé du suffixe "akker" 10. Ces quartiers ont pu être localisés approximativement et dans un cas (*Elsakker*) même avec précision (voir carte 4). Ils se situaient à la lisière du bois qui occupait une grande partie du territoire de la commune d'une part et en dehors du grand complexe que l'on peut identifier beaucoup plus tard avec la couture de Latem (*Latemkouter*) d'autre part. Toutefois, comme ce dernier, les "akker" occupent les sols secs, sablonneux et élevés (8 à 10 mètres), qui bordent la Lys aux environs de Gand. Ils avaient également, comme il ressort de la Carte de Ferraris du XVIII^{ème} siècle, un aspect ouvert. Tandis que l'*Elsakker*, le seul quartier localisé de façon très précise (en bordure du *Latemkouter* notamment), se compose sur les plans parcellaires des XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles de lanières régulières, courtes et larges, le parcellaire des quartiers où nous localisons de façon hypothétique les autres "akker" se caractérise à la fois par des champs-blocs et des lanières courtes. Il faut attirer l'attention enfin sur les faibles dimensions des quartiers en nom d' "akker", dont la superficie ne semble pas avoir dépassé une dizaine d'hectares, alors que le *Latemkouter* comprenait environ 85 hectares.

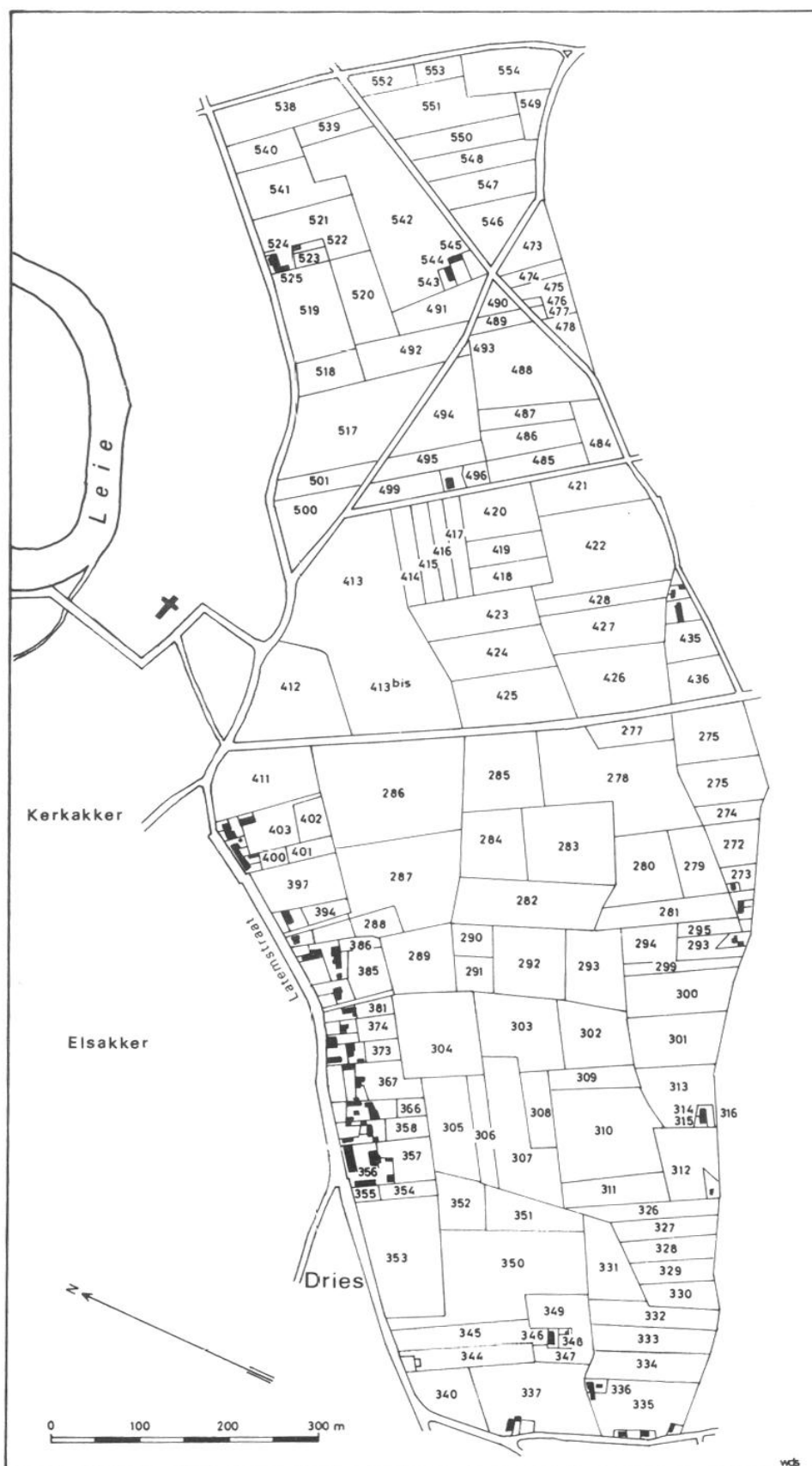
La structure de l'habitat à Latem-Saint-Martin sur laquelle les notices du IX^{ème} siècle ne fournissent que des indications très indirectes et qu'il faut dès lors interpréter à l'aide de données beaucoup plus tardives, est assez complexe. Il semble que jusqu'au XIII^{ème} siècle l'on doive distinguer deux ou trois noyaux d'habitat (Schmook 1970 : 40-50).

D'une part le hameau de Brakel dans la partie ouest de la commune actuelle, où doivent être cherchés quatre "akker" du IX^{ème} siècle et qui se trouvait quelque peu isolé des autres parties habitées et cultivées de la commune par la présence d'un grand bois (Verhulst 1974 : 16, 21). D'autre part le village de Latem proprement dit à l'est de ce bois, formé de quelques fermes situées le long de la *Latemstraat*, en bordure de l'extrémité ouest du *Latemkouter* et qui semble s'être développé d'ouest en est le long de ce chemin, à partir d'une bifurcation de celui-ci autour de laquelle s'étendait un "dries" (trieu) (Schmook 1970 : 50) 11. Ce village-rue, dont le nom peut être interprété comme celui d'un établissement de lèthes, c'est-à-dire de demi-libres (Gysseling 1978 : 12) 12, s'insère curieusement entre le *Latemkouter* et l'*Elsakker*. Les terres arables de ses habitants doivent être cherchées sans doute sur l'*Elsakker* d'une part et sur la moitié ouest du *Latemkouter* d'autre part où l'on note la présence de petits champs-blocs et de lanières assez courtes et étroites dont le dessin contraste nettement avec les grands champs-blocs occupant la majeure partie de la moitié est de la couture (voir carte 5).

Ces derniers sont situés tout près du troisième noyau d'habitat qui, en fait, n'est constitué que d'une grande ferme isolée, auprès de laquelle a été érigée entre le IX^{ème} et le XII^{ème} siècle l'église, qui ne se trouve donc pas au centre du village médiéval et dont l'emplacement souligne le caractère seigneurial de la grande ferme. (Schmook 1970 : 50 ; Verhulst 1974 : 24-25). Celle-ci constitue, en effet, dès le XII^{ème} siècle le centre de la seigneurie de l'abbaye de Saint-Bavon à Latem-Saint-Martin, mais on ignore tout de son passé qui remonte sans doute au IX^{ème} siècle (Verhulst 1958 : 564-566). Il n'est pas exclu que l'on doive



Carte 4 : Plan de Latem-Saint-Martin avec les principaux toponymes historiques.



Carte 5 : Plan parcellaire (d'après P.C. Popp, XIXème siècle) du *Latemkouter*

l'identifier avec la ferme de *Hucalhem* qui fait l'objet d'une des donations du IX^{ème} siècle que nous examinons en ce moment (LTA 8-14) et dont les dépendances, d'une superficie d'environ 5 hectares, se trouvaient dispersées à travers le territoire de l'actuelle commune de Latem-Saint-Martin, notamment sur deux "akker" à Brakel, un "akker" non localisable et l'*Elsakker* dont il a été question plus haut (Verhulst 1974 : 15-17, 23). Alors que plus tard, à partir du XIV^{ème} siècle, les terres arables de la cour seigneuriale de Saint-Bavon sont concentrées sur quelques grands champs-blocs à l'est, au sud et à l'ouest de celle-ci, dont quelques-uns portent à ce moment un nom en "akker" (*Kerkakker*, *Poortakker* et peut-être aussi l'*Elsakker*) et dont les autres font partie de la moitié est du *Latemkouter* qui s'étend au sud de la grande ferme (Schmook 1970 : 50 ; Verhulst 1958 : 566) (voir carte 4), il est curieux de noter qu'au IX^{ème} siècle, ni dans la notice énumérant les dépendances de la ferme de *Hucalhem* (LTA 8-14) ni dans aucune autre des notices concernant des biens à Latem-Saint-Martin, il n'est question du *Latemkouter*, principal quartier arable de la commune à partir du bas moyen âge. Puisqu'il est peu probable que les terres qui en font partie plus tard n'aient pas encore été défrichées au IX^{ème} siècle – à cause de la situation marginale à son égard de la plupart des "akker" qui déjà au IX^{ème} siècle occupent des sols d'égale, sinon de moindre qualité – nous supposons, tenant compte de l'introduction tardive du mot "kouter" en Flandre ¹³, que certains "akker" du IX^{ème} siècle que nous n'avons pu localiser aient formé le noyau du futur *Latemkouter* ou qu'une grande partie de celui-ci, notamment les grands champs-blocs situés devant la ferme seigneuriale, aient appartenu à la réserve de celle-ci et n'aient pas fait l'objet au IX^{ème} siècle d'une donation consignée dans une de nos notices. Cette dernière hypothèse, bien qu'elle se heurte à l'éventuelle identification de la ferme de *Hucalhem* proposée plus haut, ne paraît cependant pas invraisemblable, si l'on tient compte du fait que nos notices du IX^{ème} siècle concernent presque toutes des donations de faible importance qui, vu le moment dans l'évolution du temporel des abbayes bénéficiaires, semblent devoir être interprétées comme étant destinées à arrondir une possession ecclésiastique déjà bien établie ¹⁴. Les deux hypothèses ne s'excluent d'ailleurs pas puisque plus tard le *Latemkouter* dans son ensemble n'apparaît pas comme une couture exclusivement seigneuriale, mais se compose d'une part, dans sa moitié est, d'un noyau de grands champs-blocs ayant appartenu à la ferme seigneuriale et d'autre part, principalement dans sa partie ouest, à hauteur du village de Latem proprement dit, de petits champs-blocs et de quelques faisceaux de lanières exploités par les fermes paysannes situées au village (voir carte 5). Nous nous abstiendrons, en l'absence complète de renseignements sur la structure domaniale de Latem-Saint-Martin, même aux XII^{ème}-XIII^{ème} siècles (Verhulst 1958 : 564-566), de formuler des hypothèses à propos du cadre institutionnel dans lequel s'est opérée l'évolution que nous avons essayé d'esquisser hypothétiquement. Toutefois il n'est pas invraisemblable que la grande ferme seigneuriale ait été exploitée aux premiers siècles du moyen âge à l'aide de demi-libres (*leti*) qui cultivaient pour leur propre compte quelques terres à la lisière de la réserve (Verhulst 1974 : 22-23).

De l'étude détaillée de l'exemple de Latem-Saint-Martin nous retiendrons surtout que les "akker" du IX^{ème} siècle constituent de petits quartiers arables nés de défrichements entrepris probablement au cours des VII^{ème}-VIII^{ème} siècles, et dont la plupart, séparés encore les uns des autres par des terres non cultivées, se situent en dehors du quartier arable principal du village, tel que nous le connaissons sous le nom de "kouter" à partir du bas moyen âge.

Certains de ces "akker" ont pu être intégrés ultérieurement dans la couture du village, mais nous croyons que le noyau principal de celle-ci, sous la forme de grands champs-blocs, groupait au haut moyen âge essentiellement les terres arables de la réserve d'un centre domanial dont nous connaissons mal les rapports avec les autres parties habitées et cultivées du terroir.

Comme nos recherches antérieures sur la couture flamande avaient démontré que le nom de "koutter" ne pouvait avoir été appliqué à un tel ensemble de terres arables avant le XII^{ème}-XIII^{ème} siècle (Verhulst 1969 b), il n'est pas exclu que celui-ci également ou du moins son noyau le plus ancien ait porté à l'origine un nom en "akker" dérivé du nom du centre domanial ou du village dont il constituait le principal quartier arable.

LA STRUCTURE AGRAIRE DANS LES TEXTES CAROLINGIENS : L'AKKER FLAMAND

L'exemple du *Zingemakker* à Mont-Saint-Amand, au nord-est de Gand, qui vit après le XIII^{ème} siècle seulement changer son nom en *Zingemkoutter*, reste jusqu'à présent l'unique preuve directe de cette dernière hypothèse (Verhulst 1969 b : 266 ; Gysseling 1974 : 16). Examinant depuis lors de plus près les notices carolingiennes du *Liber Traditionum* de Saint-Pierre, autres que celles concernant Latem-Saint-Martin, nous y avons relevé cependant plusieurs exemples de noms en "akker" dérivés du nom d'un centre domanial, d'un village ou d'un hameau. Il s'agit de (voir carte 5) :

- *Fuovinga agrum* : LTA 5-11, inconnu, à Machelen sur la Lys, près de Deinze, à 15 km. au sud de Latem-Saint-Martin ¹⁵ ;
- *Ramaringahemia agrum* : LTA 9-15, à Amegem, commune d'Olsene, au sud de Deinze, également sur la Lys ;
- *Hrameria accarom*, *Ceninga accarum* et *Vileria agrum* : LTA 10-16, inconnus, dans la même région, près de la Lys ;
- *Vinpinga accara* : LTA 17-23, inconnu, dans la même région, un peu plus au sud, près de Gottem, également sur la Lys ;
- *Culingahem accra* : LTA 19-26, à Kolegem, commune de Sint-Maria-Leerne, sur la rive gauche de la Lys, en face de Latem-Saint-Martin ;
- *Eninga accra* : LTA 26-33, à Westrem-Saint-Denis, sur la Lys, entre Latem-Saint-Martin et Gand ;
- *Uacheria accrum* : LTA 14-20, à Vake, dans la commune de Maldegem, à 25 km. au nord-ouest de Gand ¹⁶.

La plupart de ces noms sont composés d'un patronyme, généralement d'origine germanique, au génitif pluriel (-*inga*), suivi dans deux cas du suffixe -*haim*. Ils se rapportent donc à un établissement d'un clan familial (-*inga*) dont une grande ferme ou un hameau (-*haim*) constituait le centre (Gysseling 1978 : 13-14) et dont dépendaient non seulement un quartier arable d'une certaine étendue (*agrum*), mais aussi d'autres terres nées d'un défrichement ultérieur (*Heningarodha* : LTA 26-33) ou même incultes (*Ramariggahemia mariscum* : LTA 9-15). Au IX^{ème} siècle l'*agrum* n'était donc plus l'unique quartier arable de l'établissement, comme le démontrent non seulement l'exemple cité ci-devant (*Heningarodha*) mais aussi et surtout : à côté du *Culingahem accra*, les quartiers de *Westeraccra*, *Sudaccra* et *Rodha* cités dans la même notice de donation (LTA 19-26) ; à côté du *Uacheria accrum*, ceux de *Westiria accra* et de *Stenaccra* à Vake (LTA 23-30), à côté du

Eninga accra et du *Heninga rodha*, ceux de *Feldaccra*, *Fenaccra*, *Burothaccra* et *Uestaraccra* cités en même temps (LTA 26-33). Il est malheureusement impossible de situer ces toponymes sur le terrain même, à l'aide de textes ou de plans parcellaires plus récents, puisque les noms cités n'ont pu être localisés avec précision jusqu'à présent, à cause précisément de la disparition de la plupart de ceux-ci après le IX^{ème} siècle. Toutefois, à la lumière de notre analyse des notices concernant Latem-Saint-Martin, qui s'apparentent très fortement à celles utilisées en dernier lieu (à l'exception du fait que l'*agrum* principal à Latem-Saint-Martin n'y est pas mentionné), il est permis de croire que la structure agraire de la plupart des établissements de la région étudiée se caractérisait au IX^{ème} siècle par la présence d'un quartier arable central, qualifié "akker" et dénommé d'après la famille propriétaire du lieu ou d'après la ferme où elle résidait, ainsi que d'un nombre plus ou moins élevé de quartiers arables d'origine plus récente et de dimensions vraisemblablement plus réduites. Le nom de ces derniers est composé d'un nom indiquant leur appartenance à la famille propriétaire du lieu (*-inga*) et d'un suffixe rappelant leur origine récente (*-rodha*) ou bien il est formé du suffixe *-accra* précédé d'un nom de personne qui est vraisemblablement celui du défricheur (*Evinaccar* à Latem-Saint-Martin : LTA 8-14), ou d'un nom indiquant la nature du terrain (*Stenaccra*, *Fenaccra* : LTA 26-33), ou encore, et très fréquemment, du nom d'un des points cardinaux (*Westeraccra*, *Sudaccra*, *Hostaraccara*), situant l' "akker" vraisemblablement par rapport au quartier arable principal. L'évolution ultérieure a fait disparaître un grand nombre des noms en "akker", en premier lieu ceux composés du nom du propriétaire ou du lieu central de l'établissement, hameau ou grande ferme isolée. On ne peut pas, en effet, ne pas être frappé par le fait qu'à partir du XII^{ème}-XIII^{ème} siècle les noms en "akker" dérivés d'un nom de village ou hameau sont extrêmement rares dans la région de Gand ¹⁷. Le *Zingemakker* à Mont-Saint-Amand au nord-est de Gand en est à notre connaissance, le seul exemple. Encore le nom de *Zingemkouter* lui sera-t-il substitué après le XIV^{ème} siècle (Verhulst 1958 : 164-165 ; Gysseling 1974 : 16). Les quelques noms en "akker" qui subsistent à partir du bas moyen âge sur les sols sablonneux et élevés autour de Gand que nous avons étudiés de manière exhaustive ¹⁸ désignent tous de petits quartiers arables (2 à 4 ha) situés en bordure ou à quelque distance des grands quartiers appelés "kouter" (voir carte 3). On ne manquera pas, d'autre part, de remarquer la multitude des noms en "kouter" composés d'un nom de village ou de hameau qui surgissent au cours du XIII^{ème} siècle aux environs de Gand ¹⁹. La plupart désignent un quartier arable d'une grande étendue (de 25 à 200 ha.), situé près du village ou du hameau dont il porte le nom.

LA SUBSTITUTION DE "KOUTER" A "AKKER" : MISE EN PLACE D'UNE NOUVELLE STRUCTURE AGRAIRE (XII^{ème}-XIII^{ème} siècles)

Nous avons décrit cette structure plus haut, lorsque sur base d'études antérieures, nous avons émis également l'hypothèse que ces coutures ont été constituées en tant que telles aux XII^{ème}-XIII^{ème} siècles seulement, par l'intégration et l'adjonction à leur noyau primitif, désigné au IX^{ème} siècle par un nom en "akker" dérivé du lieu central de l'établissement dont il constituait la réserve ou du moins le quartier arable principal à l'époque, d'autres quartiers, nés d'un défrichement plus récent et dont certains ont vraisemblablement porté à l'origine un nom en "akker", qui dès lors a disparu. Cette hypothèse semble confirmée par l'étude des

noms en “-akker” qui précède. L’argument de l’apparition tardive du mot “kouter” qui joue un rôle essentiel dans cette explication s’appuie, pour sa part, sur l’étude de sa diffusion en Flandre au cours du XII^{ème}-XIII^{ème} siècle (Verhulst 1969 b). Sans vouloir le développer ici, rappelons à ce propos que le mot latin “cultura” qui, dans les régions romanes de la Belgique, est employé comme nom d’espèce du IX^{ème} au XIII^{ème} siècle toujours avec le sens de principal quartier arable de la réserve d’un domaine ²⁰, n’apparaît en Flandre qu’au cours du XII^{ème} siècle, mais avec le même sens ²¹. Il semble avoir eu comme synonyme à cette époque parfois le mot latin “ager” ²², qui se trouvait peut-être plus près de son homonyme germanique “akker”.

Par contre, la question fondamentale pourquoi et avec quel sens spécifique le mot “kouter” a été introduit en Flandre au XII^{ème}-XIII^{ème} siècle, à la fois dans la toponymie et comme nom d’espèce, notamment en se substituant à celui d’ “akker”, ne peut être résolue de manière satisfaisante depuis que, par les précisions chronologiques apportées par Sivéry (1969) et Fossier (1968) à propos de l’introduction de l’assolement et de la rotation triennale dans le Hainaut et en Picardie, notre hypothèse d’une influence directe de la nouvelle structure agraire de ces régions sur celle de la Flandre a été affaiblie ²³.

Toute solution de cette question devra cependant tenir compte de deux données : le mot “kouter” a vraisemblablement été emprunté aux parlers romans des régions voisines, où le mot latin “cultura” a le sens spécifique de grand quartier arable constituant toute ou une partie de la réserve ; d’autre part le mot “cultura”, lorsqu’il fait son apparition dans les textes latins en Flandre au XII^{ème} siècle en même temps d’ailleurs que le mot “kouter” dans la toponymie, y a conservé le même sens spécifique que dans les régions romanes avoisinantes. Sa diffusion en Flandre ne semble cependant pas liée à sa signification de “réserve” dans le système domanial puisque celui-ci commence à se désintégrer, précisément à cette époque et même de manière précoce dans la région de Gand (Verhulst 1958). Dès lors il faut supposer que d’autres caractères spécifiques de la *cultura* domaniale, susceptibles d’être appliqués à d’autres quartiers arables voisins de la *cultura* domaniale, sont à l’origine de la diffusion du mot “kouter”, du moins dans une première phase, puisqu’au bas moyen âge celui-ci finira par être appliqué à n’importe quel champ, souvent sous forme du diminutif “kouterke”. Sur la nature de ces caractères spécifiques de la couture, L. Genicot (1943 : 94-97) s’est déjà interrogé à propos du Namurois. Sa configuration géographique, notamment le fait qu’elle était constituée de quelques grandes pièces de plus de dix hectares, lui semblait un trait distinctif qui la faisait apparaître comme “une étrangeté parmi nos petits champs ouverts et allongés”. A la lumière des travaux récents de Sivéry (1969) et de Fossier (1968 : 331-345), cette orientation géographique de l’explication de Genicot nous semble devoir être retenue et même élargie. Les recherches de ces deux historiens ont en effet démontré qu’en Picardie et dans le Hainaut en particulier l’extension à tout le terroir du village de l’assolement et de la rotation triennale, devenus obligatoires vers le milieu du XIII^{ème} siècle, a débuté sur une base volontaire au commencement de ce siècle, précisément à partir de terres de la réserve qui, à ce moment, ont toutes été mises en soles et qui dès lors ont joué un rôle pilote.

Peut-être une transformation analogue des terroirs a-t-elle eu lieu en Flandre vers la même époque, notamment dans les régions de la Lys et de l’Escaut, où les noms en “-kouter” sont particulièrement nombreux ²⁴. Leur densité maxi-

male dans les régions limitrophes de la frontière linguistique peut constituer en outre une indication concernant l'origine de ce mouvement, dont il faudrait cependant serrer d'abord de plus près les étapes chronologiques en tenant compte de la chronologie du phénomène dans le sud de la Belgique et dans le nord de la France.

CONCLUSION GENERALE

Le débat reste donc ouvert et des recherches plus approfondies sont nécessaires. Il nous semble cependant prouvé dès à présent que le paysage et la structure agraires du haut moyen âge, dont nous pensons avoir saisi aux environs de Gand quelques traits fondamentaux, ont été transformés de manière assez profonde au cours des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Cette transformation a principalement simplifié et uniformisé l'aspect des terres déjà mises en culture à ce moment, en ce sens qu'elle a fait disparaître la multiplicité des quartiers et leur discontinuité qui caractérisaient le paysage rural du haut moyen âge. Celui-ci était jusqu'alors constitué principalement d'une multitude de petits quartiers d'origine diverse et plus récente, disséminés à travers tout le terroir, séparés par des terrains incultes et entourés peut-être de clôtures ou groupés autour de quelques grands champs-blocs seigneuriaux. Ce mouvement, dû sans doute à l'initiative seigneuriale et dans lequel la réserve seigneuriale a joué un rôle pilote, a abouti principalement à un regroupement et un remembrement des terres à l'intérieur et autour d'une grande couture, mi-seigneuriale, mi-paysanne, dont les contraintes auxquelles elle a été soumise — absence de clôtures permanentes, assolement et rotation des cultures — ont imprégné pour de longs siècles au paysage ses caractères fondamentaux, notamment son aspect ouvert.

Cet aspect ouvert a donc probablement été accentué au moment même qu'une nouvelle vague de défrichements, attaquant les sols plus humides et plus lourds, allait créer aux limites des anciens terroirs un paysage bocager ²⁵. Ainsi le contraste prononcé entre ces deux types de paysage, que l'on observe à partir du XIII^{ème} siècle, ne reflète-t-il plus seulement, comme nous l'avions dit au début de cette étude, une opposition entre deux "styles" de défrichement et d'organisation du terroir, correspondant chacun à deux stades différents du peuplement. Il est avant tout, nous semble-t-il maintenant, le résultat d'un changement des techniques agricoles, inspiré par l'expansion de la production céréalière qui, sur les sols de culture ancienne, a donné lieu aux XII^{ème}-XIII^{ème} siècles à des remembrements et des contraintes visant à rationaliser et augmenter la production. Ceux-ci ont effacé partiellement la structure agraire du haut moyen âge que, sans le recours aux textes de cette époque, ni l'interprétation rétrospective du paysage moderne, ni l'étude des plans parcellaires des XVI^{ème}-XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles ou d'autres sources de l'époque moderne, ni la toponymie, n'auraient pu nous faire connaître.

Adriaan Verhulst.
Professeur à l'Université de Gand.

NOTES

1. Pour s'en rendre compte il suffit de lire le compte rendu des travaux du 1er Congrès International de Géographie Historique qui se tint à Bruxelles en 1930 : *1er Congrès International de Géographie Historique*, tome I, Compte rendu des Travaux du Congrès, éd. F. Quicke. Bruxelles, 1931.

2. Nous nous permettons de renvoyer à notre livre sur le domaine de l'abbaye de Saint-Bavon (Verhulst 1958), avec un long résumé en français, ainsi qu'à nos articles cités dans la bibliographie (Verhulst 1953, 1956, 1961) et à ceux du géographe G. Schmook (1958, 1965).

3. Les illustrations de ce livre n'étant pas très réussies, nous nous permettons de renvoyer pour celles-ci à la version néerlandaise de cet ouvrage (Verhulst 1965).

4. Depuis lors ont paru sur l'histoire du paysage rural de la région gantoise des articles des géographes G. Schmook (1967, 1970, 1976), L. Daels et A. Verhoeve (1974), du toponymiste M. Gysseling (1974) et de nous-mêmes (Verhulst 1969 a, 1969 b, 1974).

5. Ce document a été publié par A. Fayen (1906) et plus récemment par M. Gysseling et A.C.F. Koch (1948, 1950). Des études critiques lui ont été consacrées par A.C.F. Koch (1950, 1958) et par nous-mêmes (Verhulst, 1954). Le manuscrit du X^{ème} siècle (désigné ci-après par le sigle LTA) a été copié au XI^{ème} siècle et continué jusqu'au XIII^{ème} siècle. Cette copie et la continuation (désignées ci-après par le sigle LT) ont été publiées également par A. Fayen (1906).

6. Nous renvoyons aux aperçus géologiques et pédologiques contenus dans les publications de G. Schmook (1967, 1970) et de L. Daels et A. Verhoeve (1974) ainsi qu'aux articles et commentaires accompagnant la carte des sols de K. Sys (1965), K. Sys-H. Vandenhoude (1963), J. Ameryckx (1960) et F. Snacken-F. Moormann (1950).

7. Cf. en particulier les études de G. Schmook et, sur un plan plus général, celle de F. Dussart (1961).

8. Voir plus haut n. 5. Les références précises seront données plus loin dans le texte.

9. Les notices portent dans les éditions du LTA par Gysseling-Koch (voir plus haut n. 5) un numéro différent de l'ancienne édition de Fayen. Le premier numéro donné ci-après est celui de l'édition Gysseling-Koch, suivi du numéro de l'édition Fayen. Les notices concernant Latem-Saint-Martin sont : LTA 1-7, 8-14, 12-18, 31-38, 41-52.

10. Voici les toponymes : *Ostar*, *Euinaccar*, *Tioloth* (LTA 8-14) ; *Hostaraccara*, *Tialot*, *Hanria accara*, *Brainna accara* (LTA 12-18) ; *Helsacca* (LTA 41-52).

11. Sur cet élément très caractéristique de l'habitat médiéval voir en dernier lieu Dussart (1975).

12. Voir ci-après p. 22.

13. Voir ci-devant, p. 18 et ci-après, p. 24-25.

14. Cf. par ex. pour l'abbaye de Saint-Bavon Verhulst (1958 : 43-46), pour l'abbaye de Prüm (dans l'Eifel) Kuchenbuch (1978 : 46) ; en général : Ganshof (1949 : 287-290).

15. Les localisations ou identifications retenues ont été proposées par M. Gysseling, soit dans son édition du LTA (Gysseling-Koch 1948, 1950), soit dans son dictionnaire toponymique (Gysseling 1960), soit dans une communication personnelle qu'il a bien voulu nous faire et pour laquelle nous lui remercions. Voir carte 1.

16. La charte qui a servi à la confection de la notice LTA 14-20 est conservée en original et a été publiée par Gysseling-Koch (1950 : 140-141).

17. L'inventaire des toponymes en -akker en Flandre établi par J. Lindemans (1943) est à la fois incomplet et peu sûr, puisqu'il ne repose pas sur une étude critique des attestations, dont beaucoup sont empruntées à des cartes et plans modernes.

18. *Meerakker*, *Oostakker*, *Berkenacker*, *Noortakker*, au nord-est de Gand : Verhulst 1958 : 646, index, *sub* ^{vo} Oostakker ; *Lanchacker*, *Oestacker* au nord-ouest de Gand : Verhulst 1958 : 659, index, *sub* ^{vo} Wondelgem ; *Melakker*, *Westakker* et quelques autres à Tronchiennes, au sud-ouest de Gand : Schmook (1967 : 85-86) ; *Elsakker*, *Poortakker*, *Kerkakker* à Latem-Saint-Martin : voir plus haut p. 22.

19. Vu leur grand nombre, nous renvoyons pour un aperçu général à Verhulst 1966 : 129-138 et, pour les références, aux études de Verhulst et de Schmook citées à la note précédente. L'inventaire de Lindemans (1940) appelle les mêmes réserves que celles émises ci-dessus n. 17.

20. Cf. Niermeyer (1976 : 296) (*sub v^o cultura*) : exemples dans le Hainaut et dans les Ardennes. Pour le Namurois : Genicot (1943 : 93-98). Cf. également Perrin (1935 : 627).

21. Verhulst (1969 b : 263-264), à compléter par les exemples suivants tirés du LT (cf. supra, n. 5) : LT p. 154 : "*In nova platea et inferiori cultura*" (XII^e siècle); concerne une partie de la réserve du domaine de l'abbaye Saint-Pierre à Gand même, notamment le *Nederkouter* : cf. Ganshof (1948 : 1027-1028) ; LT p. 188 : "*in cultura nostra apud Wilengem*" (a^o 1169) ; LT p. 148 : "*de ofstado secus finem culture*" (XII^e siècle) ; LT p. 180 : "*ad culturam fimandum*" (a^o 1166).

22. Cf. LT p. 137 : "*ad fimandum agrum*" (XII^e siècle, à *Wilenghem*, à rapprocher de LT p. 188 : "*in cultura nostra apud Wilengem*", cité ci-dessus n. 21) ; LT p. 140 : "*ad fimandum agrum*" (XII^e siècle, à Erpe, près d'Alost).

23. Cf. plus haut, p. 18.

24. Cf. la carte établie par Lindemans (1940), avec les réserves formulées plus haut n. 17 et 19.

25. Le même phénomène a été observé en Beauce : cf. Chédeville (1973 : 161-177).

BIBLIOGRAPHIE

AMERYCKX, J., 1960, *Verklarende tekst bij het kaartblad Lochristi 40 E.* Gand.

BLOCH, M. 1931, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française.* Paris-Oslo. Nouvelle édition, Paris 1952.

CHEDEVILLE, A., 1973, *Chartres et ses campagnes, XI^e-XIII^e siècles,* Paris.

DAELS, L. - VERHOEVE, A., 1974, "Het landschap van Sint-Martens-Latem. Verleden, heden en toekomst", dans *Sint-Martens-Latem 824-1974.* Heemkring Scheldeveld, pp. 27-51.

DELEAGE, A. 1941, *La vie rurale en Bourgogne jusqu'au début du XI^e siècle,* Mâcon.

DES MAREZ, G., 1926, *Le problème de la colonisation franque et du régime agraire en Belgique.* Bruxelles, Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres, Mémoires in-4^o, 2^e série, t. IX, fasc. 4.

DION, R., 1934, *Essai sur la formation du paysage rural français.* Tours.

DRAYE, H., 1941, *Landelijke cultuurvormen en kolonisationsgeschiedenis.* Louvain-Bruxelles. Toponymica. Bijdragen en Bouwstoffen uitg. VI. Topon. Vereniging Leuven, VII.

DUSSART, F., 1946, "Structure agraire et paysages ruraux dans la commune de Bakel (Brabant septentrional)", *Bull. Soc. belge d'Etudes géographiques*, 15, pp. 104-179.

DUSSART, F., 1961, "Les types de dessin parcellaire et leur répartition en Belgique", *Bull. Soc. belge d'Et. géogr.*, 30, pp. 21-65.

DUSSART, F., 1975, "Les villages de "dries" en Basse en Moyenne Belgique", *Bull. Soc. belge d'Etudes Géographiques*, 44, pp. 239-294.

FAYEN, A., 1906, *Liber Traditionum Sancti Petri Blandiniensis. Cartulaire de la ville de Gand,* éd. VAN DER HAEGHEN, V. - PIRENNE, H., 2^e série, t. I.

FOSSIER, R., 1968, *La terre et les hommes en Picardie,* 2 vol., Paris-Louvain.

GANSHOF, F.L., 1948, "Le domaine gantois de l'abbaye Saint-Pierre-au-Mont-Blandin à l'époque carolingienne", *Revue belge de philologie et d'histoire*, 26, pp. 1021-1041.

GANSHOF, F.L., 1949, "Het tijdperk van de Merowingen", dans *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, 1.

GENICOT, L., 1943, *L'économie rurale namuroise au Bas moyen âge. I. La seigneurie foncière.* Namur.

- GYSELING, M., 1960, *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)*, 2 vol. Bouwstoffen en Studiën voor de geschiedenis en lexicografie van het Nederlands, VI, 1 et 2.
- GYSELING, M., 1974, *Geschiedenis van Oostakker en Sint-Amandsberg*, Oostakker.
- GYSELING, M. - KOCH, A.C.F., 1948, "Het "Fragment" van het tiende-eeuwse Liber Traditionum van de Sint-Pietersabdij te Gent", *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 113, pp. 253-312.
- GYSELING, M. - KOCH, A.C.F., 1950, *Diplomata belgica ante annum 1100 scripta*. I. *Teksten*, pp. 123-138, n°49. Bouwstoffen en Studiën voor de Geschiedenis en de Lexicografie van het Nederlands, I.
- HUPPERTZ, B., 1939, *Räume und Schichten bäuerlicher Kulturformen in Deutschland*, Bonn.
- JUILLARD, E. - MEYNIER, A., 1957, "Structures agraires et paysages ruraux. Un quart de siècle de recherches françaises", *Annales de l'Est*, Mémoire n°17, Nancy.
- KOCH, A.C.F., 1950, "Diplomatische studie over de 10e en 11e eeuwse originelen uit de Gentse Sint-Pietersabdij" dans GYSELING-KOCH, *Diplomata belgica* (pp. 85-122).
- KOCH, A.C.F., 1958, "De dateringen in het "Liber traditionum sancti Petri Blandiniensis" van omstreeks 1035", *Bull. Comm. Royale d'Histoire*, 123, pp. 137-190.
- KUCHENBUCH, L., 1978, *Bäuerliche Gesellschaft und Klosterherrschaft im 9. Jh. Studien zur Sozialstruktur der Familia der Abtei Prüm*, Wiesbaden.
- LEYS, R., 1964, *Verklarende tekst bij het kaartblad Evergem 40 W*, Gand.
- LEYS, R. - AMERYCKX, J., 1963, *Verklarende tekst bij het kaartblad. Melle, 55 E*, Gand.
- LINDEMANS, J., 1940, "Toponymische verschijnselen geografisch bewerkt, 1, De-heemnamen en - ingeformaties. De kouternamen". *Bull. Comm. de Toponymie et Dialectologie*, 14, pp. 67-169.
- LINDEMANS, J., 1943, "Toponymische verschijnselen geografisch bewerkt : akker", *Bull. Comm. Topon. et Dialectologie* 17, pp. 249-257.
- MEITZEN, A., 1895, *Siedlung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slaven*, Berlin, 3 vol. et un atlas.
- NIERMEYER, J.-F., 1976, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leiden.
- PERRIN, Ch. - E., 1935, *Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine d'après les plus anciens censiers*, Paris.
- PETIT, C., 1942, "Clôtures et formes de champs en Belgique", *Bulletin de la Société belge d'Etudes géographiques*, 12, pp. 125-220.
- PIRENNE, H., 1911, "Liberté et propriété en Flandre du VIIème au XIème siècle", Académie royale de Belgique, *Bull. de la Classe des Lettres*, pp. 496-523.
- SCHMOOK, G., 1958, "Het probleem der afsluitingen en zijn toepassing op de omgeving van Drongen bij Gent", *Bull. Soc. belge d'Et. géogr.*, 27, pp. 365-411.
- SCHMOOK, G., 1965, "Een evoluerend bewoningspatroon in Binnen-Vlaanderen. Methodologische bijdrage over Drongen bij Gent", *Bull. Soc. belge d'Et. géogr.*, 34, pp. 31-116.
- SCHMOOK, G., 1967, "Evolutie van het landelijk landschap ten SW van Gent, als bijdrage tot de genese van het agrarisch complex in Zandig-Binnen-Vlaanderen", *Tijdschrift v/h Kon. Aardrijksk. Genootschap van Antwerpen*, 78, pp. 65-116.
- SCHMOOK, G., 1970, "Historisch-geografische verkenning van het landelijk landschap van Sint-Martens-Latem", *Heemkring Scheldeveld. Jaarboek*, 1, pp. 39-53.
- SCHMOOK, G., 1976, "The Spontaneous Evolution from Farming on Scattered Strips to Farming in Severalty in Flanders between the Sixteenth and the Twentieth Centuries" dans *Fields, Farms and Settlement in Europe*, éd. R.H. BUCHANAN - R.A. BUTLIN - D. McCOURT pp. 107-117.

- SIVERY, G., 1969, "Recherches sur l'aménagement des terroirs des plateaux du Hainaut-Cambrésis à la fin du Moyen Age", *Revue du Nord*, 51, pp. 5-26.
- SIVERY, G., 1975, "Avesnois : "Places" communales — Un bien commun : la "Place" villa-geoise", dans *Les terres communes*, éd. P. FLATRES, Travaux de la RCP 355 du CNRS, Paris.
- SNACKEN, F. - MOORMANN, F.R., 1950, "Over de bodemgesteldheid van de zandstreek", *IRSIA - Verslagen over Navorsingen en Werkzaamheden van het Comité voor het opnemen van de Bodem-en Vegetatiekaart van België*, 4, pp. 61-72.
- SYS, K., 1965, *Verklarende tekst bij het kaartblad Deinze 69 E*, Gand.
- SYS, K., 1970, "Landschap en bodem in het gebied tussen Leie en Schelde", *Heemkring Scheldeveld. Jaarboek* 1, pp. 27-37.
- SYS, K. - VANDENHOUDT, H., 1963, *Verklarende tekst bij het kaartblad Gent 55 W*, Gand.
- TULIPPE, O., 1942, "Introduction à l'étude des paysages ruraux de la Belgique", *Bulletin de la Société belge d'Etudes géographiques*, 12, pp. 3-26.
- VERHULST, A., 1953, "Historio-geographische studie over het oudste domein der Sint-Baafsabbij te Gent", *Bull. Soc. belge d'Et. géogr.*, 22, pp. 321-359.
- VERHULST, A., 1954, "Kritisch onderzoek over enkele aantekeningen uit het Liber Traditionum der Sint-Pietersabdij te Gent, in verband met het oudste grondbezit der Sint-Baafsabdij te Gent", *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 119, pp. 143-181.
- VERHULST, A., 1956, "En Basse et Moyenne Belgique pendant le haut moyen âge : différents types de structure domaniale et agraire. Un essai d'explication", *Annales, Economies-Sociétés-Civilisations*, 11, pp. 61-70.
- VERHULST, A., 1958, *De Sint-Baafsabdij te Gent en haar grondbezit (VIIe-XIVe eeuw). Bijdrage tot de kennis van de structuur en de uitbating van het grootgrondbezit in Vlaanderen tijdens de Middeleeuwen*. Bruxelles, Verhandel. Kon. Vl. Academie Wetenschappen, 30.
- VERHULST, A., 1961, "Probleme der mittelalterlichen Agrarlandschaft in Flandern", *Zeitschrift für Agrargeschichte und Agrarsoziologie*, 9, pp. 13-19.
- VERHULST, A., 1965, *Het landschap in Vlaanderen in historisch perspectief*, Anvers.
- VERHULST, A., 1966, *Histoire du paysage rural en Flandre de l'époque romaine au XVIIIème siècle*, Bruxelles.
- VERHULST, A., 1969 a, "Nederzettingsnamen uit de vroege Middeleeuwen historisch benaderd -ingahaim, sail, kouter", dans M. GYSSELING - A. VERHULST, *Nederzettingsnamen en nederzettingsgeschiedenis in de Nederlanden, Noord-Frankrijk en Noord-West-Duitsland*, Bijdragen en Mededelingen van de Commissie voor Naamkunde en Nederzettingsgeschiedenis van de Kon. Ned. Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, XXV, pp. 36-46.
- VERHULST, A., 1969 b, "Note sur l'origine du mot flamand "kouter" (lat. cultura fr. couture)" *Studi Medievali*, 10, pp. 261-267 : *Studia Historica Gandensia*, 126.
- VERHULST, A., 1974, "Sint-Martens-Latem in de vroege Middeleeuwen, volgens de gegevens van het Liber Traditionum van de Gentse Sint-Pietersabdij", dans *Sint-Martens-Latem 824-1974. Schetsen uit 1150 jaar Geschiedenis*. Heemkring Scheldeveld, pp. 5-25.